

Les mémoires de Ti-Jean : espace intercontinental du héros des contes franco-ontariens. Par Evelyne Voldeng. (Vanier, Ontario : Les Éditions L'Interligne, 1994. Pp. 163.)

Robert Richard

Volume 18, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087552ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087552ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, R. (1996). Compte rendu de [*Les mémoires de Ti-Jean : espace intercontinental du héros des contes franco-ontariens.* Par Evelyne Voldeng. (Vanier, Ontario : Les Éditions L'Interligne, 1994. Pp. 163.)]. *Ethnologies*, 18(1), 139–141. <https://doi.org/10.7202/1087552ar>

Les mémoires de Ti-Jean : espace intercontinental du héros des contes franco-ontariens. Par Évelyne Voldeng. (Vanier, Ontario : Les Éditions L'Interligne, 1994. Pp. 163.)

Dans son livre intitulé *Les Mémoires de Ti-Jean*, Évelyne Voldeng a voulu démontrer l'espace intercontinental qu'a occupé Ti-Jean, le protagoniste le plus populaire dans les contes franco-ontariens. L'auteure se rappelle les contes de Yann ou Yannig (Ti-Jean) que son arrière-grand-mère lui racontait en breton pendant sa jeunesse et c'est d'ailleurs ce qui l'aurait motivée à préparer ce livre. Elle ajoute : «...mon étude, une petite île de contes dans un océan, est un commencement et pourquoi ne pas commencer maintenant et jouer de la harpe à Ti-Jean...»

Tout d'abord, dans son introduction, Évelyne Voldeng présente l'habituel historique du conte populaire au Canada français. On y retrouve toutefois certains commentaires erronés : «Les conteurs sont essentiellement des hommes qui s'adressent à un public bien défini.» «Pratiquement jamais une femme — sauf les veuves et les célibataires — n'a pris la parole devant un homme. De plus, les conteuses s'autocensuraient devant un auditoire d'adultes. Parlant d'une belle femme en santé comme on dit, un homme pouvait fort bien déclarer qu'elle avait été «taillée au couteau croche». Une femme ne se serait jamais permis de telles familiarités.»

À mon avis, les femmes ont grandement contribué à la diffusion des contes au Canada français et même si ce fait ne semble pas toujours être représenté dans les collections de contes. L'auteure aurait avantage à faire de la cueillette sur le terrain ou à visiter les différents dépôts d'archives de folklore au Canada français afin de comprendre l'influence que peut avoir l'intervieweur sur le choix d'informateur/trice. De plus, il faudrait que Voldeng explique ce qu'elle entend par «...un public bien défini». Elle indique que peu de femmes ont contribué aux 32 tomes du père Germain Lemieux *Les vieux m'ont conté*. Là, il se peut que certaines femmes et même certains hommes auraient été réticents à présenter leur répertoire de contes à un membre du clergé. Par exemple, on n'a qu'à regarder du côté de la Nouvelle-Écosse, où la folkloriste Helen Creighton a recueilli des contes surtout auprès de conteuses. Il faut aussi remarquer dans l'histoire de la recherche sur le conte franco-ontarien que ce sont principalement des folkloristes masculins qui y figurent.

Quant au deuxième commentaire d'Évelyne Voldeng, je me réfère à mes propres entrevues auprès de deux conteuses, Séraphie Martin et Exelda Hébert. Ces deux femmes avaient des répertoires de contes très impressionnants et je peux vous assurer qu'elles ont pris la parole devant les hommes tant avant qu'après leur mariage. Bien sûr, on peut être plus à l'aise à raconter devant les membres de sa

famille, ses amis/es, ses voisins ou les gens de sa communauté avec qui on a des relations plus étroites.

Pour ce qui est de l'autocensure, cela varie d'une personne à l'autre selon son système de valeurs et de règles. Il est évident que chaque personne a des caractéristiques individuelles et qu'il est extrêmement difficile d'émettre des généralisations comme se l'est permise l'auteure dans ses commentaires. Je pourrais citer des enregistrements de ma collection (sonore ou audio-visuelle) qui vous étonneraient et feraient sûrement rougir bien des lecteurs.

Dans les trois chapitres qui suivent, Évelyne Voldeng retrace l'origine des contes de Ti-Jean qui auraient été apportés par nos ancêtres venus d'Europe. On peut y découvrir les ressemblances et les variantes qui existent dans les contes de Ti-Jean à travers le monde. À l'aide des contes merveilleux La-Bête-à-sept-têtes (C.T. 300), Jean de l'Ours (C.T. 301B), Le Riche et le pauvre paysan (C.T. 1535) et Jean le fou (C.T. 1642), Voldeng a su démontrer les particularités influencées par le contexte historique, géographique et socioculturel. Elle fait cet examen avec les contes franco-ontariens, créoles (de Louisiane), maghrébins, bretons et turcs. Voldeng reprend même le travail du père Germain Lemieux en dégageant les ressemblances entre des héros de la Grèce antique et Jean de l'Ours. Simplement au niveau des patronymes, on y retrouve une très grande diversité dans les prénoms du protagoniste. Il y a, par exemple, Ti-Jean (Canada français), Yann ou Yannig (Breton), Ivan (Russe), Sri-Thanonchai (Thaïland), Djoh'a (Maghreb), Jean de l'esprit ou Jean le sot (Louisiane et îlots français de l'Amérique).

Par la suite, Voldeng nous décrit ce que Ti-Jean a représenté aux yeux des Franco-ontariens : «...l'expression de l'humour spontané du peuple...» et explique comment ils ont pu s'identifier à ses caractéristiques internationales : sa bravoure, sa ruse, son intelligence, sa débrouillardise, son honnêteté, son goût à l'aventure, sans oublier la façon dont il s'en prend à la classe dirigeante et au clergé.

L'auteure aborde également les règles de l'oralité et l'art du contage spécifique aux Franco-ontariens. Selon Évelyne Voldeng, les contes sont imprégnés par le milieu ambiant avec toutes ses couleurs locales, ses différents styles des conteurs et avec un mélange de parlures franco-ontariennes. De plus, elle consacre plusieurs paragraphes à la réactualisation des contes Ti-Jean dans les pièces de théâtre, les romans, etc. À la fin de son livre, l'auteure nous présente 8 versions complètes des contes-types 300, 301B, 1635 et 1642 dont 4 versions sont franco-ontariennes.

Pour conclure, c'est un livre qui m'a beaucoup plu car enfin j'ai pu découvrir avec des exemples concrets l'internationalité des contes de Ti-Jean jadis démontrée par Aarne et Thompson dans la classification des contes-types.

De plus, il m'a été possible d'apprécier davantage la richesse des contes franco-ontariens en les situant parmi ceux de divers pays à travers le monde et ce malgré les quelques erreurs que j'ai pu relever chez l'auteure.

Robert RICHARD
Richibouctou (N.-B.)

The Phantom Gringo Boat : Shamanic Discourse and Development in Panama. By Stephanie C. Kane. (Washington : Smithsonian Institution Press, 1994. Pp. xx + 221.)

I am always on a quest for books, monographs or ethnographies that I could use in a number of courses ; more often than not this results in an interesting "read" but a "text" that, for a variety of reasons, does not end up being used in any course. Kane's book is truly an exception. In fact, it is exceptional. There have been a plethora of materials that have been written that perform a variety of discourses within the theoretical constructions of postmodernism, but there are few books of ethnographies that extend this perspective to the production of an ethnographic work. Students and faculty alike are often frustrated by endless deconstruction with few or no examples of how to construct a postmodern ethnography. In short, this is what Kane's work achieves.

Kane's performance of a postmodern analysis reveals multiple registers that resonate into polysemy. She uses a variety of presentations and representations of her work with the Embera' people of the Darien. Her "text" is well-marked, making use of transcribed/inscribed dialogues with real people, personal-experience narratives, discussions by Embera' on some of their views and perspectives not only on one particular anthropologist but other anthropologists and "western" Euro-derivative peoples, and sustained reflexive discourses about herself as one particular anthropologist. The author is neither lost from the view of the reader nor is she omnipresent— but engaged in a sustained performance of Self.

One of the greatest strengths of this work is the fact that Kane reveals, in a sustained discourse, that that which is about belief is not separate from the everyday. All too often anthropologists treat belief and its performances in a "Sunday-go-to-meeting" kind of way. What Kane has achieved is the presentation of how a people live not only what is "everyday" but the everyday expression of what anthropologists have distinguished from the bulk of everyday living. Her sustained interest in shamanic discourses of a particular people and particular people reveals a new way to examine processes traditionally relegated to discussions about "development." It is a demonstration that the "traditional" is